

## Note sur des fouilles exécutées dans le Sahara tunisien

In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 44e année, N. 5, 1900. pp. 541-547.

---

Citer ce document / Cite this document :

Gauckler Paul. Note sur des fouilles exécutées dans le Sahara tunisien. In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 44e année, N. 5, 1900. pp. 541-547.

doi : 10.3406/crai.1900.16643

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1900\\_num\\_44\\_5\\_16643](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1900_num_44_5_16643)

---

incantations magiques <sup>1</sup>. « S'il en est ainsi, ne serait-il pas permis, dit M. Clermont-Ganneau, de supposer que ces figurines de plomb représentent les personnes mêmes contre lesquelles étaient dirigées ces incantations? On sait que le plomb était, dans l'antiquité, le métal d'élection des amateurs de sortilèges. On sait surtout que le maléfice consistait essentiellement dans l'acte de *lier* magiquement, par des moyens surnaturels, celui qui en était victime; le verbe *κταδεῖν* est le verbe consacré des formules de *defixiones*. Nous aurions alors ici, dans nos petites figurines, si étroitement et si complaisamment ligottées, une très curieuse traduction plastique de cette conception fondamentale de la magie noire antique, et le premier exemple d'une pratique qui rappellerait, à plus d'un égard, celle de l'envoûtement du moyen âge <sup>2</sup>. »

---

COMMUNICATION

---

NOTE SUR DES FOUILLES EXÉCUTÉES DANS LE SAHARA TUNISIEN,  
ENVOYÉE PAR M. GAUCKLER, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

Je suis heureux de pouvoir annoncer à l'Académie l'heureuse réussite de recherches archéologiques que j'ai fait entreprendre au commencement de cette année, grâce au bienveillant concours de l'autorité militaire, en plein Sahara tunisien, à 90 kilomètres au Sud-Est de Douz, dans les ruines du poste romain de *Ksar-Ghelâne*.

1. *Op. cit.*, p. 376.

2. Il se peut qu'on ait choisi le plomb comme matière de ces figurines, à cause de sa fusibilité; ces figurines étaient peut-être destinées, à l'instar des images de cire des « envoûtés », à être finalement fondues, dans quelque cérémonie magique.

Ces ruines n'avaient encore été signalées jusqu'ici que par M. le commandant Lachouque, des brigades topographiques, dont M. R. Cagnat a pu utiliser les notes et le croquis dans son ouvrage de *L'Armée romaine d'Afrique* (page 360-361 et planche hors texte).

Il ressortait de ces renseignements sommaires qu'il existait au point d'eau d'Oglet-el-Hagueuf les restes relativement bien conservés, mais ensevelis dans le sable jusqu'à trois et quatre mètres de hauteur, d'un poste militaire construit entre les années 184 et 192, sous le règne de Commode<sup>1</sup>.

Étant donnés, d'une part, la rareté et le vague des documents que nous possédions jusqu'ici sur l'occupation militaire du Sahara par les Romains, et, d'autre part, les préoccupations politiques qui portent actuellement notre attention vers le Sud, j'ai pensé qu'il y avait un intérêt de premier ordre à entreprendre sur ce point des fouilles méthodiques et à étudier avec toute la précision et la minutie nécessaires le plan, le système de défense, l'alimentation en eau et le moyen de ravitaillement de ce fortin, isolé en plein désert.

Grâce à l'esprit d'initiative, au zèle et au dévouement des officiers du Service des Renseignements, auxquels je suis heureux de rendre ici l'hommage qui leur est dû, les recherches archéologiques ont pu être menées à bonne fin, dans de remarquables conditions de méthode et de rapidité. L'honneur en revient à M. le lieutenant Gombéaud, qui a dirigé les fouilles avec autant de zèle que d'habileté.

Le fortin de Ksar-Ghelâne, placé dans une position stratégique de premier ordre, se dresse au sommet d'un mamelon isolé, d'où la vue s'étend au loin sur la vaste plaine désertique où se croisent les pistes de caravanes qui relie, d'une part, le Souf et le Nefzaoua aux pays de Tatahouine

1. Cf. *C.I.L.*, VIII, 11048.

et de Ghadamès, et, d'autre part, les oasis de l'extrême Sud à Djeneïen, la vallée de l'Oued-Hallouf, Gafsa et Tebessa.

Le fortin proprement dit est délimité par une enceinte rectangulaire de 30 mètres sur 40, aux angles arrondis. Le mur extérieur, bâti en gros blocs de grand appareil jusqu'à une hauteur de 1 m. 50 environ, et subsistant encore par endroits jusqu'à 3 m. 50 d'élévation totale, a une épaisseur d'un mètre environ. Il s'ouvre au Nord-Est par une porte cintrée monumentale, haute de 3 mètres à la clef, et large de 2 m. 25, au-dessus de laquelle était gravée la dédicace à l'empereur Commode qui donne la date approximative de la construction du poste.

Contre l'enceinte sont adossées à l'intérieur diverses constructions, logis, réservoirs, etc., couvertes en terrasses, au-dessus desquelles passait le chemin de ronde, à 3 mètres au moins au-dessus du sol.

Au centre du fortin s'élevait un réduit rectangulaire beaucoup plus élevé, dont le premier étage devait servir d'observatoire, et qui, au rez-de-chaussée, se divisait en deux parties : 1° la chapelle consacrée au culte officiel du détachement de la 3<sup>e</sup> légion, s'ouvrant face à l'entrée, et dont la porte était surmontée d'une dédicace à Jupiter vainqueur, qui a été retrouvée par M. Gombeaud :

IOV ∫ OPT ∫ MAX ∫ VIC ∫

2° un appartement de trois pièces avec un patio et l'escalier conduisant au 1<sup>er</sup> étage, sans doute le bureau renfermant le trésor et les archives du poste.

Le fortin proprement dit se compose au total d'une trentaine de pièces différentes qui ont toutes été déblayées et minutieusement décrites.

Diverses constructions l'accompagnent à l'extérieur. C'est d'abord une maison à peu près carrée (9 × 9,50) construite avec autant de soin que le fortin lui-même et qui semble

avoir servi d'habitation au chef du poste; puis une série de chambres contiguës s'ouvrant toutes vers la porte du fortin, tandis que le mur de fond opposait au dehors une barrière continue qui semble avoir servi de première ligne de défense masquant l'entrée du poste. Ces pièces, grossièrement construites, servaient sans doute d'écuries et de magasins. Trois fosses circulaires, un four à chaux et deux dépôts de détritns complètent l'ensemble de constructions attenant immédiatement au castellum.

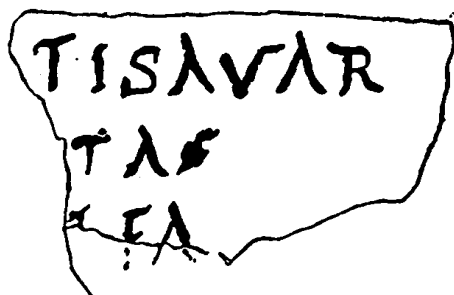
Trois autres constructions, situées à quelque certaine distance en arrière et plus bas, ont été également déblayées par M. Gombeaud qui croit y reconnaître des tombeaux. Je ne suis pas de son avis, car le plan de ces édifices se rapporterait plutôt à une chapelle et à des *scholae* qu'à des mausolées; de plus, on a retiré de ces constructions toute une série de piédestaux correspondant aux diverses niches qui sont ménagées dans leurs enceintes, et qui semblent autant d'autels ayant peut-être supporté des statues de divinités ou des images impériales. Un seul de ces autels, découvert devant l'abside de fond de la chapelle, porte une inscription, et c'est une dédicace au *genius loci* :

G E N I O ʒ T I  
S A V A R A V G ʒ S  
V L P I V S · P A V  
L I N V S · > L E G  
III · A V G · V ʒ S ʒ C V M  
V E X · C V I · P R A E F ʒ  
V I B I A N O E ʒ M Y R O N E  
O P T ʒ

*Genio Tisavar Aug(usto) s(acrum). Ulpus Paulinus, centurio leg(ionis) tertiae Aug(ustae) v(otum) s(olvit) cum vexillatione cui praef(uit), Vibiano et Myrone opt(ionibus).*

Lettres bien gravées, de bonne époque; les mots sont séparés par des feuilles élégantes<sup>1</sup>: l'inscription semble contemporaine des deux dédicaces du fortin qu'elle complète: dédicace à l'empereur, — à la divinité romaine suprême, — à la divinité locale, — c'est une triade naturelle et logique, qui associe toutes les puissances divines et humaines dont la protection était nécessaire à la sauvegarde du poste.

Ce texte nous fournit de précieux renseignements. Il nous fait connaître que le poste d'El-Hagueuf était occupé et avait, selon toute apparence, été construit par un détachement de la 3<sup>e</sup> légion Auguste commandé par un centurion, Ulpus Paulinus, et deux lieutenants Vibianus et Myron. Il nous apprend, en outre, le nom indigène de l'endroit où fut édifié le fortin: *Tisavar*. J'ai retrouvé le même nom, complètement inconnu jusqu'ici, sur un fragment de stuc peint, soigneusement recueilli par M. Gombeaud, et où se lisent, en lettres très nettes, tracées au pinceau, et hautes de 0,01 à 0,015, les mots suivants:



*Tisavar .....ta?..... fa.*

C'est certainement l'ethnique. Par suite, il faut rejeter l'identification de *Ksar-Ghelâne* avec *Ausilimdi*, qui a été

1. Le nom de la 3<sup>e</sup> légion a été martelé, ce qui date, en tous cas, le texte d'une époque antérieure au règne de Gordien III. Cf. Cagnat, *Armée d'Afrique*, p. 170 et note 4.

proposée par M. Toutain dans sa *Note sur quelques voies romaines de l'Afrique proconsulaire*<sup>1</sup>. Je crois, d'ailleurs, qu'il faut renoncer également à identifier Bir-Srea avec *Bezereos*, ainsi que le veut ce même savant, et que l'identification proposée par M. Gombeaud, Bir-Ghezen, est beaucoup plus acceptable.

Le fait a son importance, car il permettra peut-être d'éclairer la question, encore fort obscure, des grandes voies de pénétration dans le Sahara, pour laquelle des solutions très différentes ont été successivement proposées par Tissot et par MM. Toutain<sup>2</sup> et P. Blanchet<sup>3</sup>.

Parmi les autres débris de stuc et de tuiles, portant des caractères gravés, peints ou moulés, qui ont été recueillis par M. le lieutenant Gombeaud, et qu'il a bien voulu m'adresser avec tout le produit de ses fouilles, pour le musée du Bardo, j'en signalerai un qui présente un intérêt tout particulier, car il prouve le séjour à Tisavar, postérieurement à Dioclétien, d'un détachement d'une II<sup>e</sup> légion flavienne.

C'est un fragment de brique légionnaire, épais de 0,06, présentant dans une estampille en relief les lettres suivantes, hautes de 0,02 :

leg II FL

Ce détachement de la seconde légion Flavienne remplaça sans doute celui de la III<sup>e</sup> légion Auguste, lorsque celle-ci cessa de fournir la garnison du lieu.

Les autres graffites et inscriptions céramiques sont insignifiants. J'ai noté, au revers du rebord d'une écuelle :

#### IVΛ·VIC

1. *Mélanges de l'École française de Rome*, 1895, p. 223.

2. *Ibid.*

3. *Sur quelques points fortifiés de la frontière saharienne de l'empire romain*, avec carte (extrait du *Recueil de Constantine*, XXXII, année 1898.)

Sur un fragment de couvercle :

VE

Sur un fragment de stuc peint :



Les monnaies recueillies remontent toutes au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle de notre ère ; le dernier prince dont le nom y figure est Maximin Daza [305-314]. Pas de monnaies chrétiennes ni byzantines, ce qui est tout à fait extraordinaire en Tunisie. Le poste semble avoir été abandonné de très bonne heure.

Parmi les menus objets recueillis au cours des fouilles, et qui sont tous décrits par M. Gombeaud, il faut citer tout particulièrement un fort joli vase en bronze, trouvé non dans un tombeau, mais dans l'une des *scholae*, et représentant une tête d'enfant, avec collier mobile autour du cou. Le vase est muni d'une anse dont les deux points d'attache sont dissimulés dans les boucles de la chevelure. Au sommet du crâne est l'orifice du vase, fermé par un couvercle aujourd'hui brisé.

Contrairement, en effet, à ce qui se passe à Pompéi, on ne trouve en Afrique, dans les ruines romaines, que de très rares objets de bronze. Il est curieux d'avoir à constater que c'est précisément dans l'une des régions les plus reculées de l'empire romain, dans un avant-poste perdu de l'extrême Sud, que l'on découvre aujourd'hui l'un des spécimens les plus élégants et les mieux conservés de l'orfèvrerie romaine au second siècle de notre ère.